



General Certificate of Education
Advanced Level Examination
June 2014

French

FREN3/T

Unit 3 Transcript Listening, Reading and Writing

FOR INVIGILATOR'S USE ONLY

Thursday 19 June 2014 9.00 am to 11.30 am

Time allowed

- 2 hours 30 minutes

Enclosed is a copy of the transcript of the text of the Listening Test. This packet must not be opened until after the examination.

After the examination, the transcript should be kept for future use by teachers.

Passage 1 : La fabrication des jeans*(one minute and 17 seconds; tracks: 02–13)*

F Pour satisfaire notre consommation de vêtements en coton notre environnement est bouleversé. Le problème est que le coton est une des plantes les plus gourmandes en eau. Pour produire un kilo de coton il faut 11 000 litres d'eau, une quantité qui représente la consommation moyenne d'un Français pendant trois mois. Pourtant, jamais la demande de coton n'a été aussi forte et une centaine de pays en produisent à travers le monde. Parmi tous nos vêtements en coton il y en a un qui est devenu un uniforme mondial : le jean. Les consommateurs français achètent quatre nouveaux jeans par an en moyenne, deux fois plus qu'il y a dix ans. Maintenant certains essaient de trouver des alternatives au coton. Aux Pays-Bas une nouvelle matière est entrée dans la composition de certains produits : l'ortie. Cette plante n'a pas besoin d'irrigation et peut pousser partout en Europe. Bientôt un jean fabriqué avec cette matière sera commercialisé, contenant 12% d'ortie mélangée avec du coton bio. Le seul problème c'est le prix : l'ortie est quatre fois plus chère que le coton et le jean sera vendu à €200.

Passage 2 : La justice restauratrice*(one minute and 57 seconds; tracks: 14–31)*

- M Depuis 2005 une loi en Belgique permet aux victimes et aux agresseurs de se rencontrer. C'est ce qu'on appelle la justice restauratrice. Il y a plus de 500 de ces rencontres chaque année en Belgique francophone et dans la plupart des cas ce sont les agresseurs qui en font la demande. Isabelle, 33 ans, caissière dans un supermarché, a été victime d'un braquage très violent. Un homme est entré dans le supermarché, a mis une arme contre la tête d'Isabelle et s'est emparé du contenu de sa caisse avant de prendre la fuite. Il a été arrêté plusieurs mois après, et maintenant purge une peine de huit ans de prison. Il y a quelques mois Isabelle a pu rencontrer son agresseur. Eugène a 49 ans et son casier judiciaire est chargé. Criminel habituel, il a passé 12 ans en tout derrière les barreaux. C'est lui qui avait voulu cette médiation, mais il n'avait rien à y gagner, pas de remise de peine. Isabelle s'exprime après cette rencontre :
- F *Isabelle* : « Au début j'étais stressée, mais il s'est excusé et j'ai vite compris qu'il était sincère et qu'il avait du remords. Après le braquage j'ai consulté des psychologues, j'ai pris des médicaments et j'ai eu beaucoup de soutien de ma famille. Tout ça m'a fait du bien mais la meilleure thérapie pour moi c'était d'être confrontée ; ça m'a permis de tourner la page et de ne plus avoir peur. »

Passage 3 : Trois immigrés somaliens*(one minute and 46 seconds; tracks: 32–51)*

- M « Je m'appelle Mohammed et j'habite dans un quartier multi-ethnique au nord de Londres. Ma passion, que je partage avec mon fils, est le foot – je trouve que c'est un formidable moyen d'assimilation, surtout pour un enfant. C'est vrai que depuis les attentats du 11 septembre les gens sont un peu plus méfiants, mais en dépit de tout ça il y a un grand respect pour la diversité – c'est incroyable de penser qu'une personne sur trois dans la capitale n'est pas née en Angleterre. »
- F « Je m'appelle Sara. Lorsque je suis arrivée, on m'a hébergée dans un grand ensemble de logements sociaux, à la périphérie de Lyon. C'était vraiment moche et ça se dégradait de plus en plus – j'habitais au 13^{ème} et l'ascenseur était constamment en panne. Mais j'ai pu aller au Centre Social du quartier où on m'a enseigné à parler français, et ça m'a beaucoup aidée à m'intégrer. »
- M « Je m'appelle Ibrahim et j'habite aux Pays-Bas depuis la fin des années 80. Ma première impression du pays, c'était juste le froid. Quand je suis arrivé je ne travaillais pas, j'étais sur un fauteuil roulant. Quelqu'un nous a aidés à obtenir un visa, puis nous avons obtenu la nationalité. A l'époque c'était très facile ; maintenant il faut passer un examen d'intégration. Depuis quelque temps j'ai l'impression que les gens me regardent un peu de travers et si les conditions s'améliorent en Somalie j'aimerais bien y retourner un jour. »

Passage 4 : La pollution au Nigéria*(one minute and 41 seconds; tracks: 52–67)*

- F Nous avons tous besoin de pétrole. En tout les Européens en consomment 2,5 millions de litres par jour. On ne le sait pas souvent, mais lors de l'extraction du pétrole, on extrait également du gaz naturel. Plutôt que d'utiliser cette matière première, on choisit généralement de la faire brûler, de la gaspiller. La combustion de ce gaz dégage dans l'atmosphère 400 millions de tonnes de gaz à effet de serre par an. Dans le delta du Niger de nombreux groupes extraient du pétrole. 24 heures sur 24 des torchères flambent à proximité des villages, bien que le torchage soit formellement interdit depuis 1984. Lorsqu'on extrait le pétrole du sol il est mêlé à du gaz naturel, ce qui fait monter la pression dans les pipelines. Ces tuyaux en mauvais état relâchent aussi du méthane, dont l'effet de serre est 20 fois plus élevé que le CO₂. A quelques centaines de mètres seulement des premières habitations on voit des flammes de gaz toxique. Un médecin de la région donne son avis :
- M *Médecin* : « Tous les jours des gens meurent à cause du torchage. C'est seulement la production qui compte aujourd'hui, mais il n'y a aucun avantage pour la population : pas de routes, pas d'eau courante, pas d'énergie. Et ça fait 30 ans que les multinationales sont là. »

END OF RECORDING

Blank page